

Croyez-nous, Messieurs et très honorés directeurs, vos dévoués serviteurs en Jésus-Christ.

Pour la Conférence :

H. DIETERLEN,

Secrétaire.

PREMIERS TRAVAUX ET PREMIÈRES JOIES D'UN DÉBUTANT

Lettre de M. Daniel Keck.

La personne à qui cette lettre a été adressée pour être communiquée, avant tout, à l'école du dimanche de la rue des Fourneaux, veut bien nous autoriser à la mettre à profit pour notre journal.

Mabouléla, le 2 janvier 1882.

Dieu merci, nous continuons à très bien aller et je fais tout doucement, sous la direction paternelle, mon premier apprentissage de la vie missionnaire.

Vous savez sans doute que la Conférence m'a installé auprès de mon père, quoique la question doive revenir sur le tapis au mois de mars; alors seulement nous nous installerons définitivement, c'est-à-dire que nous bâtirons une maison. Pour le moment, nous prenons nos repas avec nos parents et nous occupons une grande chambre assez encombrée, puisque presque tous nos effets y sont installés.

Mes instruments pour arracher les dents ont une réputation sans pareille; du premier coup l'opération réussit toujours. L'autre matin, deux vieilles femmes sont venues dans le but de se faire extraire des dents. C'était vraiment comique de les voir m'embrasser les mains et surtout de les entendre : « Non, disait l'une, nommée Jacobina,

quand tu es parti pour la France, si j'avais su quelles choses utiles tu allais apprendre, je n'aurais pas tant pleuré. C'est vraiment trop beau ! Viens que je t'embrasse, douce petite main de mon missionnaire ; je n'ai pas même pu sentir la douleur ; oh ! que le bon Dieu te bénisse ! » et ainsi de suite.

Vous le voyez, chère Madame, nos braves Bassoutos sont naïfs, mais quels cœurs affectueux ! On m'avait prédit que j'aurais de grandes déceptions, mais, jusqu'à présent, je les cherche encore.

Le dimanche de Noël, nous avons eu une bien belle fête : nous avons admis six personnes dans l'Eglise : cinq par le baptême et une par la confirmation. Le soir du même jour, nous avons distribué la communion à plus de cent personnes. Que c'est touchant ! que c'est solennel ! Surtout quand je me rappelle qu'un grand nombre de ces humbles chrétiens nous étaient autrefois connus par leur paganisme. Entre autres, un vieil homme a été baptisé. Il demeure ici depuis bien des années, mais ne voulait jamais entendre parler de quitter son ancien genre de vie ; oh ! que c'était beau de le voir tout tremblant rendre témoignage à l'Évangile qu'il a accepté ! Les membres de l'Eglise de Mabouléla, qui demeurent à quelque distance, s'étaient empressés de venir, qui à pied, qui à cheval, qui en voiture. Le nombre des auditeurs habituels a été plus que doublé ; aussi a-t-on été obligé de faire deux services simultanés et les deux lieux de culte étaient combles.

La jeunesse m'intéresse aussi beaucoup, grâce aux écoles du dimanche de Paris, et entre autres à celle de Vaugirard à laquelle je dois d'avoir fait naître en moi cet intérêt. Le lundi matin, j'ai un cours d'instruction religieuse suivi par trente-huit enfants tous baptisés. Ces petits Africains feraient honte à nos jeunes Parisiens : tous savent parfaitement leur verset et répondent d'une manière frappante. L'école du dimanche et celle de la semaine sont aussi sous ma surveillance, quoique le maître d'école, nommé Richard, en ait la vraie direction. Quant à la vie matérielle, chère Madame,

elle est bien telle que je la décrivais quelquefois aux enfants de Vaugirard ; dans tous les cas, je ne me faisais aucune illusion. Ma chère femme s'intéresse beaucoup à tout.

Mon beau-frère, monsieur Casalis, m'a procuré un joli cheval très vif, qui me rend de grands services en me transportant rapidement dans nos annexes.

Voici aussi la saison des fruits ; nous en avons eu abondance, mais il faut les disputer à des milliers d'oiseaux de tous genres ; heureusement, j'ai un excellent fusil que madame André m'a donné à mon départ de Paris, et dont je me sers beaucoup.

Recevez, chère Madame, ainsi que tous les amis de Vaugirard, les salutations affectueuses de ma femme et celles de votre tout dévoué,

C. D. KECK.

LES FÊTES DE NOËL A MABOULÉLA — UNE PRÉDICATION
D'ASSER (1)

Lettre de Madame D. Keck à sa famille.

Mabouléla, le 3 janvier 1882.

Je ne veux pas manquer à la promesse que j'ai faite de raconter un peu la journée de Noël ; malheureusement je ne comprends pas encore assez bien le *sessouto*, ce qui me prive de bien grandes jouissances. Nos chers Bassoutos pourraient être donnés en exemple à nos Eglises de France ; vous en jugerez vous-mêmes lorsque j'aurai dit le nombre de services que nous avons eus. Le matin, prière, chant et lecture ;

(1) Asser n'est qu'en visite au *Lessouto*. Il y est arrivé paraissant jouir d'une parfaite santé.